

Jean-Paul Laforest, professeur au Département des sciences animales,
Université Laval
Jean-paul.laforest@fsaa.ulaval.ca

Le bien-être des porcs à l'heure des médias



Novembre 2012. Plusieurs intervenants en production porcine sont consternés : une vidéo portant sur de présumés mauvais traitements dans un élevage de porcs du Manitoba se retrouve à l'antenne de grandes chaînes télévisées. Plusieurs crient à la désinformation et à la calomnie. Une équipe d'experts indépendants analyse la vidéo et conclut : la majorité des actions présentées respecte les règles de l'art en élevage, mais certaines peuvent paraître moins acceptables socialement. C'est évidemment la seconde partie du diagnostic qui est mise de l'avant par les opposants aux productions animales et véhiculée par la suite dans certains médias.

Cet exemple montre clairement qu'en termes de bien-être animal, il importe que tous les producteurs et transformateurs aient leur « maison en ordre ». Ceci implique non seulement une connaissance des bonnes pratiques, mais aussi leur adoption dans un cadre d'amélioration continue. Enfin, le respect de ces bonnes pratiques est essentiel et sans compromis. En cette ère d'omniprésence des médias, c'est la meilleure façon d'éviter d'être pris en défaut, même pour d'apparentes banalités.

Un porc malade reçoit vite les soins

Par rapport au bien-être des porcs, le portrait présenté couramment dans les médias est bien sombre : cages de gestation, coupage des queues et castration, transport dans des conditions difficiles, etc. Au contraire, les intervenants du secteur considèrent que les animaux sont traités avec beaucoup d'égards : conditions environnementales contrôlées, nourriture et eau en abondance et de haute qualité, etc. C'est à tel point qu'un porc malade recevra immédiatement les traitements nécessaires, avec une attention qui ferait l'envie de plusieurs patients à l'urgence. Que peut-on demander de mieux ? Ce dialogue de sourds montre bien qu'il existe au moins deux côtés à la médaille.

Méconnaissance du « citoyen moyen »

Pour les intervenants du secteur porcin, le « citoyen moyen » ne semble jamais satisfait. Il connaît peu ou pas les pratiques d'élevage, mais ne se gêne pas pour décider de celles qui sont acceptables ou non ; le bien-être animal ne fait pas exception. En fait, cette préoccupation particulière pour le bien-être des animaux dans notre société moderne découle en partie du fait qu'on a les moyens de le faire, nos besoins de base étant satisfaits (voir figure ci-contre).



Pyramide hiérarchique des besoins chez l'être humain. Les besoins supérieurs ne peuvent devenir préoccupants que si les besoins inférieurs sont pleinement satisfaits. Les préoccupations envers le bien-être des animaux sont associées aux niveaux les plus élevés, c'est-à-dire le besoin d'estime et surtout le besoin de s'accomplir.

En effet, jamais auparavant l'humanité n'a connu une situation, dans laquelle la majorité de la population peut être considérée comme relativement bien nantie. Très peu de gens souffrent de faim chronique et presque tous ont accès à une diversité importante d'aliments à des prix dérisoires. Ceci permet, heureusement, de s'attarder à diverses considérations éthiques (éthique = science de la morale), dont celles liées aux traitements réservés aux animaux qui nous entourent. De plus, bien peu d'intervenants en production porcine s'opposent à l'amélioration du bien-être des animaux sous leurs soins ; au contraire ! Ils ont presque tous cette même caractéristique d'avoir choisi d'œuvrer dans ce secteur parce qu'ils aiment les porcs... et pas seulement sous forme de cotelettes. Toutefois, l'intervenant en production porcine, par ses connaissances des enjeux et contraintes de l'élevage, nuance plus facilement ses positions.

Gens mal informés

On ne peut s'attendre à ce que l'ensemble de la population ait les mêmes connaissances et compétences que les experts du secteur porcine. Toutefois, avec la quantité phénoménale d'informations, plus disponibles que jamais, on pourrait s'attendre à ce que les gens soient mieux informés. Est-ce vraiment le cas ? En ce qui concerne le bien-être animal, les informations semblent malheureusement, le plus souvent, échapper aux acteurs du milieu, mais aussi, assez curieusement, aux personnes et groupes promoteurs du bien-être animal. En conséquence, les groupes de défense des droits des animaux ont su efficacement occuper cette place. Leur message n'est en aucun cas favorable aux productions animales, peu importe les efforts faits pour améliorer la situation, puisque ces groupes ont comme objectif l'abolition des élevages sous toutes leurs formes. Ils sont donc passés maîtres dans l'art de déguiser l'information de telle façon que l'idéologie l'emporte sur toutes les autres considérations. Toutefois, on ne peut nier qu'une partie de leur succès relève du fait que certains événements douteux, survenus dans certains élevages, donnent du poids à leur argumentation.



Faire connaître les pratiques exemplaires

Pour éviter les dérapages, deux stratégies conjointes doivent être adoptées : avoir des pratiques exemplaires, ne portant pas flanc à la critique et prendre le contrôle de l'information. La production porcine ne peut jouer à l'autruche : les préoccupations sociales par rapport au bien-être animal sont là pour rester, et c'est tant mieux. Toutefois, le secteur porcine se doit aussi de mieux maîtriser les communications en étant proactif, transparent et cohérent dans ses messages autant par rapport aux pratiques actuelles qu'aux actions qui sont prises pour en introduire de nouvelles.

Les pratiques exemplaires reposent sur le respect des lois et codes de pratiques. Il existe au moins trois niveaux d'interventions auprès des animaux qui sont en lien avec leur bien-être. Premièrement, toutes les actions purement cruelles, comme par exemple battre un animal violemment, sont inacceptables non seulement sur une base juridique, mais aussi éthique. Elles n'ont aucune place dans un élevage et devraient être sanctionnées sévèrement.

Le second niveau est associé aux cinq libertés présentées par le « *Farm Animal Welfare Council* » :

Les cinq libertés (*Farm Animal Welfare Council*, 1993)

- Libre de la soif, de la faim et de la malnutrition
- Libre d'inconfort
- Protégé et soulagé de la douleur, de la maladie et de blessures
- Libre d'exprimer la plupart des comportements normaux et naturels de l'espèce
- Libre de la peur et de la souffrance mentale

Elles servent à encadrer le bien-être animal dans les codes de pratiques. L'idéal serait que toutes les pratiques permettent de satisfaire à toutes les libertés. Toutefois, même les systèmes d'élevage les moins intensifs ne réussissent pas cet exploit. Les codes de pratiques doivent être connus et respectés. Ils sont sans cesse en évolution et présentent des compromis entre des pratiques considérées acceptables en ce moment et des pratiques qui respecteraient plus étroitement l'énoncé de chaque liberté, en cherchant constamment de s'approcher de ces dernières. Par exemple, les libertés en lien avec le confort et l'expression de comportements normaux ne sont pas totalement respectées par l'utilisation des cages de gestation. Cependant, tout en visant l'abolition éventuelle de ces cages, les codes de pratiques présentent des normes minimales à respecter avec l'utilisation de cages, afin de répondre, du moins partiellement, aux besoins de confort et de socialisation des truies.

Enrichissement de l'animal

Le troisième niveau est lié à l'enrichissement de l'environnement de l'animal (jouets, aires d'exercice, etc.). En effet, les cinq libertés sont parfois critiquées parce qu'elles ne portent que sur ce qui devrait être évité (ex. éviter la soif, éviter les blessures) et non pas ce qui devrait être ajouté pour accroître le bien-être de l'animal. En plus des bénéfices pour l'animal, l'inclusion de certaines formes d'enrichissement en élevage contribue aussi à redorer le blason de la production auprès de la population en général.

Le bien-être animal doit faire l'objet d'une attention aussi importante en élevage que la santé ou le rendement. En respectant scrupuleusement les codes de pratiques et surtout en faisant preuve de respect envers l'animal, l'intervenant en production porcine ne pourra pas éviter certaines critiques parmi les plus extrémistes, mais il saura bien défendre sa position avec des arguments solides. Il importe aussi que tout le secteur fasse preuve d'ouverture et de transparence pour s'assurer que soient communiquées à l'ensemble des citoyens des informations justes, factuelles et vraiment représentatives de la réalité des élevages. ■